



Concert du 1er décembre 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Bach - Fantasia BWV 537

Telemann - Cantate "Endlich wird die Stunde schlagen" TVWV 1:440

Buxtehude - Prélude de choral "Nun komm der Heiden Heiland" BuxWV211

Telemann - Cantate "Lauter Wonne, lauter Freude" TVWV 1:040

Bach - Fugue BWV 537

Hélène Decarpignies soprano

DA PACEM

Blandine Bacqué hautbois

Marine Sablonnière flûte douce

Victor Aragon viole

Jean-Luc Ho clavecin

Pierre-Adrien Charpy orgue

Prochain concert le 5 janvier à 17h30

coordination artistique Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Endlich wird die Stunde schlagen

Arie

Endlich wird die Stunde schlagen,
da das Harren, da das Klagen
sein beglücktes Ende nimmt ;
In den Gründen meiner Qualen
werd ich noch die Perlen-Schalen
des gewünschten Trostes finden,
welche, bei den Thränen-Regen und des
Kreuzes Donner-Schlägen,
erst den Suchenden bestimmt.

Rezitativ

Ja ! endlich brechen Josephs Bande, die ihm
so lange weh gethan; der Same Jakob tritt
aus jenem Kummer-Lande, nach vieler Angst,
den frohen Ausgang an; scheint alles lange
Zeit vor David ganz verloren, so herrscht doch
zuletzt in seines Feindes Thoren; und, nach so
manchem Wunsch der Frommen, sieht endlich
Ephrata das Heil der Zeiten kommen.

Dies ist euch insgesamt zur Lehre vor ges-
chrieben, die ihr in Angst und Trübsal seid,
bei eurer Wiederwärtigkeit Gedult und Hof-
frnung aus zu üben.

Denn ist bei so viel Trauer-Stunden auch
jemals die Gedult der Heiligen verschwunden?
Sie liessen sich die Hoffnung auf den Herrn
zur festen Stütze dienen, und da sie hofften,
half er ihnen. Schaut ihr Exempel an, und folgt
demselben nach !

Des Höchsten Huld weiß längst den frohen Tag,
der, was euch itzo kränket, ins Grab versenket.
Erwartet nur der rechten Zeit !

Lasst Schnee und Frost sich erst verlieren !
Man kann durch Ungedult den Sommer
doch nicht eh, als nach dem Winter, spüren.

Arie

Gott führet mich nach seinem Wohlgefallen,
so nehm' ich diesen Schluß mit Ehrerbietung an;
Der Kummer wächst durch Ungedult im Herzen,
ich aber will auch unter Dornen scherzen,
bis ich dereinst auf Rosen lachen kann.

Lauter Wonne, lauter Freude

Arie

Lauter Wonne, lauter Freude,
spielt in meiner regen Brust.
Doch dem flammenreichen Herzen
ist anitzt kein sündlichs Scherzen
einer eitlen Gluht bewusst :
Gott allein ist seine Lust.

Rezitativ

Dort labet sich ein Kind der Eitelkeit an aller
Wollust dieser Zeit; ein anderer ist auf Geld
und Gut entflammt und seine Freude wächst
zugleich mit seinen Schätzen; der dritte
wünschet kein Ergetzen, das nicht danebst
aus hoher Ehre stammt; der vierte, wenn er
sich an Feinden rächen kann, sieht dies für sein
Vergnügen an; noch andern muß aus andern
Dingen der Vorwurf ihrer Lust entspringen.

Allein, wie schlecht ist diese Freude,
wovon der Grund so leicht, ja oft so plötzlich
weicht !

Wie schädlich ist die Weide, die zwar, den
Augen nach, beliebte Bluhmen trägt, und den-
noch lauter Gift in allen Blättern hegt!
Ach, welcher sich in Christo nicht erfreut,
dem bringt sein Freuen lauter Leid.
In Gott allein wird solche Lust gefunden,
die mit Bestand und Seligkeit verbunden.

Arie

Ein stetes Zagen, ein ewigs Nagen,
ein Trauren, das kein Ziel erhält,
beschließet den Jubel der lachenden Welt.
Doch wer sich Gott zur Freude setzt,
hat beydes, was ihn hier ergetzet,
und was ihm ewig wohl gefällt.

Air

La dernière heure sonnera enfin,
où l'attente, les lamentations
auront une fin heureuse.
Au fond de mes tourments
je trouverai encore les écailles de perles
de la consolation souhaitée, lesquelles,
sous les pluies de larmes et les coups de
tonnerre de la croix, indiquent la direction à
prendre à celui qui cherche encore la consolation

Récitatif

Oui ! Enfin se brisent les liens de Joseph qui
lui ont fait mal si longtemps; les descendants
de Jacob apeurés atteignent de ce pays de
chagrin l'heureuse issue; longtemps avant
David tout semblait perdu, mais il finit bien par
régnier dans les murailles de son ennemi ; et
selon maint souhait des pieux, Ephrata voit à
la fin s'approcher le salut des siècles.
Voilà le précepte imposé à vous tous qui vous
êtes plongés dans la peur et dans l'affliction,
qui vous prescrit la patience et l'espérance
devant les choses qui vous contrariant.
Car la patience des saints devant tant d'heures
d'affliction disparut-elle jamais ?
L'espérance fondée sur le Seigneur leur ser-
vait de soutien ferme.
Et comme ils espéraient, il les aida. Observez
leur exemple et suivez-le !
La grâce du Seigneur sait déjà le jour heureux
où ce qui vous afflige ici partira dans la tombe.
Attendez donc le bon moment ! Laissez
d'abord la neige et le gel fondre !
L'impatient le voudrait-il, il ne sentira pas l'été
que l'hiver soit d'abord passé.

Air

Puisque Dieu me guide selon sa volonté,
j'accepte sa décision avec respect;
l'affliction croît avec l'impatience,
mais même sous les épines, je serai joyeux
pour pouvoir rire un jour sur un lit de roses.

Air

Une pure joie, une pure félicité
se déploie dans ma poitrine agitée.
Mais le cœur enflammé
Ne connaît pas là le plaisir coupable
d'une vaine ardeur :
Dieu seul le réjouit.

Récitatif

Cet enfant de la futilité se délecte de tous les
délices de ce temps, un autre s'enflamme
pour l'argent et les biens et sa joie s'accroît
en même temps que ses trésors; le troisième
n'attend aucun plaisir qui ne naisse d'un grand
honneur; le quatrième, quand il peut se venger
d'ennemis, y trouve son contentement.
À d'autres encore, la satisfaction provient
d'autres choses.

Simplement, comme cette joie est mauvaise,
au motif si futile, elle disparaît souvent, oui,
d'un coup !

Comme elle est dangereuse la prairie dont les
fleurs sont aimables aux yeux mais pourtant
ne cache que du poison sous ses feuilles !
Ah, à qui ne trouve pas sa joie dans le Christ,
sa joie n'apporte que de la souffrance.
En Dieu seul se trouve le bonheur lié à la
durée et la félicité.

Air

Un abattement constant, une éternelle misère
qui ronge, un deuil sans but
interdisent l'allégresse d'un monde riant.
Mais qui fait de Dieu sa joie
possède à la fois ce qui le réjouit ici
et ce qui le comble pour l'éternité.

Les deux cantates de Telemann que nous avions présentées en 2008 s'apparentaient à celles de Bach. Leur forme était plus standardisée, quand Bach semble inventer chaque fois une combinaison nouvelle d'instruments, un enchaînement différent d'airs et de récits. Mais on retrouvait la même coupe mi-chorale, mi-orchestrale. Celles-ci sont très différentes, il s'agit de toutes petites formes sans chœur.

Ces cantates appartiennent à un recueil -Harmonischer Gottesdienst- que Telemann conçut spécifiquement pour les petites paroisses ou les familles dans leur pratique religieuse domestique courante. Tout le monde n'avait pas à son service un compositeur pour lui fournir des partitions fraîchement écrites, tout au long de l'année. Telemann, qui avait honoré beaucoup de commandes privées, eut donc l'idée de publier et de diffuser cette musique prête à l'emploi. Les souscripteurs recevaient plusieurs semaines à l'avance chaque cantate qu'ils avaient ainsi tout le temps de travailler. La musique était adaptée à sa clientèle : pas de grand effectif, une seule voix avec un instrument d'accompagnement -une couleur, pour ainsi dire- et une basse continue que chacun était libre d'étoffer selon ses moyens (luth, orgue, viole, clavecin...). Chaque cantate est en trois partie (deux airs réunies par un récitatif) et devait vraisemblablement être conclue par un cantique choisi par l'assemblée, quelque soit sa taille et les circonstances où elle se réunissait. La forme est rhétorique, consacrant l'épais récitatif à la démonstration des arguments annoncés dans le premier air, le second air servant de récapitulation. Cette pratique d'édition avait déjà été mise en œuvre par des théologiens et poètes spirituels comme Erdmann Neumeister ou Salomo Franck -des librettistes que Bach utilisa pour ses cantates- qui publiaient des cycles de textes servant à jaloner l'année religieuse.

La cantate *Endlich wird die Stunde schlagen* pour le deuxième dimanche de l'Avent est accompagnée par le hautbois. Son caractère évoquera volontiers celui des chorals de l'époque, solides, résolus, édifiants. La cantate *Lauter Wonne, lauter Freude*, dédiée au 4e dimanche de l'Avent, est plus imagée. La flûte bondissante qui l'accompagne traduit la joie promise au croyant et la partie vocale ne manque pas de qualités expressives, tout particulièrement dans le dernier air, où le mot *lachenden* est littéralement traité en éclat de rires.

La *Fantaisie et fugue en do mineur* de Bach date de la même époque - le début des années 1720. Buxtehude élabora des pièces d'orgue sur de nombreux thèmes chorals. Il en faisait des préludes, des fantaisies, des variations à la texture complexe et dont l'ornementation pouvait submerger le thème original. Les trois compositeurs sont liés par un réseau de relations : Bach admirait Buxtehude (1637-1707) et lui rendit visite à Lübeck. Telemann (1681-1767) est le parrain de Carl Philip Emanuel, le deuxième fils de Bach (1685-1750). C'est lui que Leipzig voulait comme directeur musical à St-Thomas !